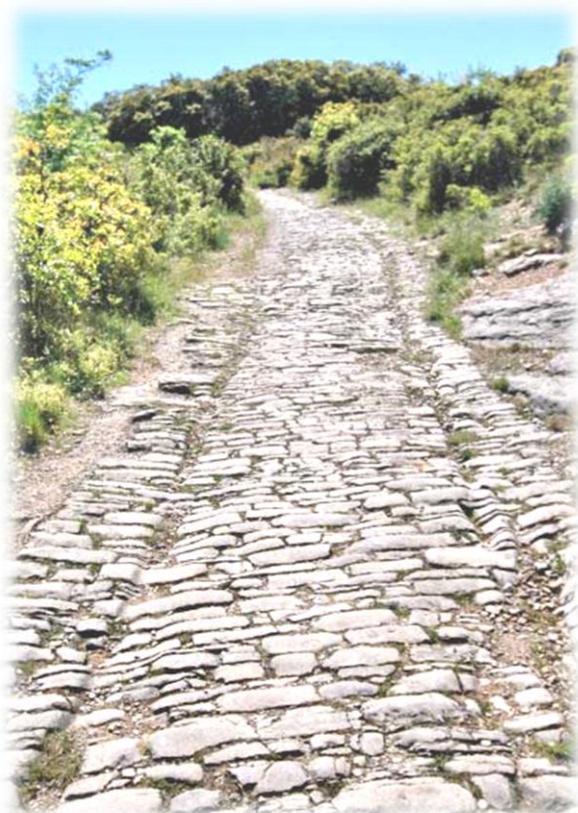


# Histoire et ... histoires de Codognan

Dans le jeu-concours paru dans le Coudougnan N° 335 – Septembre/Octobre 2019, 8 questions concernaient l'histoire et le patrimoine de Codognan. L'heure est maintenant venue de donner les réponses, mais plutôt que de le faire de manière administrative, il nous a paru intéressant d'accompagner les réponses de commentaires et d'images.

Ces réponses ont été rédigées par Bernard FEVRIER.

**Question 1** : Quel personnage fit aménager la voie romaine qui passait à la limite nord de Codognan et qui fut, pendant 15 siècles, la plus importante route de la région ?



Les vues expansionnistes de Rome étaient alors de relier l'Italie à ses provinces de la péninsule ibérique, tout en annexant, par la même occasion, cette partie sud de la Gaule. En 118 avant J.C. la colonie romaine de Narbonne devint la capitale de cette nouvelle province qui prit le nom de Narbonnaise.

Son premier consul fut le général **Cnaeus Domitius Ahenobarbus** plus connu sous le nom de **Domitius** (Domitien) dont la priorité fut de faire construire une grande voie de communication entre les Alpes et les Pyrénées. Son nom, donné à cette voie a traversé les siècles et se retrouve de nos jours un peu partout dans la région.

Après avoir franchi le Rhône en limite nord de Codognan, la Domitienne se dirigeait vers Gallargues puis traversait le Vidourle sur le pont d'Ambrussum qui, comportait alors 11 arches. entre Espagne et Italie.

## Réponse :

La *Via Domitia*, ancienne voie romaine servant de limite entre les communes de Codognan et Vergèze porte aussi le nom de **Chemin de la Monnaie** (*Camin de la moneda* en langue d'oc). Cette dénomination vient de l'ancienne forme latine *via munita*, que l'on peut traduire par *voie équipée*.

Au moment de sa construction, il y a 21 siècles, c'est sans doute l'équipement de cette route qui avait impressionné les populations locales et lui avait valu ce surnom. Elle était, à l'époque, un modèle de modernité en matière de technique routière. La chaussée, surélevée et bordée de fossés la mettait hors d'eau en cas d'intempéries.

Les principaux cours d'eau étaient franchis grâce à de solides ponts de pierre. De grandes bornes *milliaires* (implantées tous les *mille pas romains*, soit 1480 mètres) jalonnaient son tracé.



Jusqu'à la fin du Moyen Age, ce pont était le dernier sur le Vidourle avant la mer et voyait donc passer l'intégralité du trafic routier

Ce n'est qu'après sa destruction progressive liée aux crues et au défaut d'entretien, que fut engagée la construction du pont de Lunel et le déplacement du trafic un peu plus au sud, sur le tracé de l'actuelle Route Nationale 113.

**Question 2 :** Quel était le pourcentage du terroir de Codognan consacré à la vigne sous le règne de Henri IV ?



**Réponse :**

Le 9 mars dernier, à l'initiative du CCC, plusieurs dizaines de passionnés d'histoire et de viticulture ont eu le privilège de visiter dans la même matinée, l'ancienne *cave coopérative de Vergèze-Codognan-Mus* construite en 1939, puis la nouvelle et ultra moderne cave du *Vignoble de la Voie d'Héraclès*.

L'ancienne cave, détruite il y a quelques semaines, aura donc vécu moins de 80 ans, soit un âge inférieur à l'espérance de vie moyenne des Français. Certains de nos aînés qui l'ont vu construire auront connu les caves familiales traditionnelles, puis la grande époque de la *coopérative* et enfin la viticulture du 3<sup>ème</sup> millénaire !

Cet échantillon d'histoire viticole est à l'image des « hauts et des bas » de la vigne dans notre région. En effet, au cours des deux derniers millénaires, le vin du Languedoc n'a jamais coulé comme un long fleuve tranquille.



Les fouilles archéologiques ont montré que, dans la Gaule Narbonnaise, les Romains cultivaient la vigne et commercialisaient le vin. Mais après la chute de Rome, c'est plus de mille ans de quasi désert viticole qui caractérise notre région.

Quelques rares vignes suffisent à la consommation d'une population clairsemée et décimée par les guerres, les famines et les épidémies.

Avec la Renaissance, la vigne reprend quelques couleurs mais reste toujours une culture annexe, la priorité étant alors donnée aux céréales qui permettent de nourrir la population. *Sous le règne de Henri IV, les vignes occupent environ 25 % des terres cultivées* comme l'indique le compoix de Codognan de 1613.

La mise en service du canal du Midi en 1681 permet de relier Sète à la Garonne et améliore grandement le transport des marchandises entre le Languedoc et le port de Bordeaux. Les vigneron de notre région se mettent alors à produire de l'eau de vie qu'ils peuvent exporter facilement vers l'Europe du nord.



A partir de 1728, les producteurs de Codognan peuvent même expédier leurs tonneaux depuis le port et le canal de Lunel, relié à Sète par les étangs littoraux.

La tonnellerie se développe et occupe une importante main d'œuvre. La part de la vigne progresse jusqu'à atteindre 40 % des terres cultivées au moment de la Révolution.

Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, c'est encore un nouveau mode de transport qui fait faire un bond à la viticulture. Le chemin de fer permet de décupler la vitesse et le poids des marchandises transportées. *La ligne ferroviaire Nîmes – Sète qui dessert la gare de Vergèze-Codognan est mise en service en 1845.*



Le vin se vend facilement et rapidement dans la France entière ou la population augmente et, avec elle, la consommation. La vigne gagne encore du terrain et occupe environ trois-quarts des terres. Mais dans les années 1870 le phylloxera détruit la presque totalité du vignoble méridional.

Bon nombre d'habitants doivent s'exiler et nos villages se dépeuplent. C'est la technique du porte-greffe à base de plans américains insensibles au phylloxera qui permet de mettre fin à l'hécatombe. Le vignoble se reconstitue et augmente de plus belle à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup>.

Les grands propriétaires s'enrichissent et font construire de superbes maisons vigneronnes, comme *Samuel Davin, en 1892, arborant fièrement ses initiales et des tonneaux de pierre sculptée à l'entrée de sa demeure, rue des Mas à Codognan.*



Mais cet « état de grâce » ne dure guère et provoque même une crise de surproduction et la révolte des vignerons en 1907. La crise passée, c'est la guerre de 1914 qui, pendant 4 ans, prive nos villages des bras les plus vigoureux.

Les années 1920 voient le retour de la prospérité et de nouvelles plantations de vignes à Codognan où elles couvrent près de 90% du terroir. Mais les crises sporadiques vont se succéder pendant plusieurs décennies, entrecoupées de périodes favorables qui voient se construire des caves coopératives dans presque toutes les communes.

Les années 1950 marquent le début d'un déclin majeur et durable. La consommation diminue et s'oriente vers les vins de qualité. Le vignoble de notre région, jusque là basé sur la production de masse doit se remettre en question.

On arrache des hectares et des hectares de vignes, souvent remplacées par des lotissements car la population de nos villages explose. *Codognan passe de 643 habitants lors du recensement de 1946 à 2425 en 2016.*

Mais ces nouveaux habitants n'ont, pour la plupart, aucun souvenir de l'âge d'or de la vigne.

La tendance est aujourd'hui aux vins de qualité et à l'agriculture biologique. Codognan a parfaitement négocié ce virage avec la construction, en 2018, de l'une des caves « bio » les plus performantes d'Europe.



**Question 3 :** A Codognan, on peut voir, gravée au sommet de l'arche d'un portail, la date 1666 : A quelle adresse ?

Sur la maison n° 71 de la rue de la Place, on peut voir, au sommet d'une arche de pierre surplombant un portail, une date : 1666, et deux lettres : J V. La date n'est pas celle de la construction de la maison (elle existait déjà en 1613) mais celle de l'ouverture d'un portail pour charrettes. Les lettres J et V sont les initiales de Jean Valette, le propriétaire de l'époque. C'est grâce à deux anciens compois (ancêtres du cadastre) de Codognan, l'un de 1613, l'autre de 1675, que l'on sait que les héritiers de David Valette, propriétaire d'une grande maison avec cour et jardin en 1613, s'étaient partagé cette maison.



Jean Valette avait sans doute fait ouvrir ce portail en 1666 pour accéder à la partie qui lui revenait.

**Question 4 :** À quelle date fut construite la Route Royale aujourd'hui dénommée Route Nationale 113 ?

**Réponse :**

De tous temps, les noms donnés aux voies publiques ont été une manière de faire de la communication (autrement dit, de la publicité) en rappelant aux citoyens les noms ou titres des autorités en place. Cette manière de graver dans le marbre et, si possible, dans l'Histoire, le nom de celui qui est à l'origine d'une route ou d'une place présente un exemple parfait à Codognan avec *la voie Domitienne*, cette route créée il y a plus de 2000 ans et dont le souvenir de son créateur a traversé les siècles.

Notre commune a trouvé tout naturel de donner son nom à la salle polyvalente située en bordure de la célèbre voie antique. De même, notre *Place de la République*, est sans doute le nom de place le plus répandu en France. Par contre, la *Route Nationale 113* ne s'est pas toujours appelée ainsi et a longtemps alterné divers noms liés aux régimes politiques successifs.

Entre 1851 et 1870, sous l'empereur Napoléon III, c'était la *Route Impériale*, nom qu'elle avait déjà porté lors du premier empire, jusqu'en 1815.

Entre les deux empereurs, elle avait repris le nom

de *Route Royale* sous les règnes de Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe.

Ce qualificatif royal lui venait de Louis XIV qui avait fait réaliser d'importants travaux de réaménagement entre 1668 et 1674. Avant cette époque, il existait bien un *Grand Chemin de Montpellier à Nîmes*, à peu près sur le même tracé, mais son mauvais état et sa grande fragilité lors des débordements des cours d'eau ne permettait pas de garantir en permanence la circulation des personnes et des charrois.

Louis XIV envisageait de régler par la force ce qu'il estimait être le *problème huguenot* en Languedoc, une des provinces de son royaume où les protestants étaient les plus nombreux.

Les troupes royales devaient pouvoir se déplacer rapidement à travers la région et éviter les risques de blocage ou d'enlèvement au passage des gués et des zones inondables.

La section située entre le Vidourle et le Rhône, sans relief et sujette aux ruissellements provenant des collines, fut celle qui reçut les aménagements les plus importants. La chaussée fut rehaussée de un à trois mètres sur des remblais ou des séries d'arcades comme au dessus des multiples bras du Rhône.

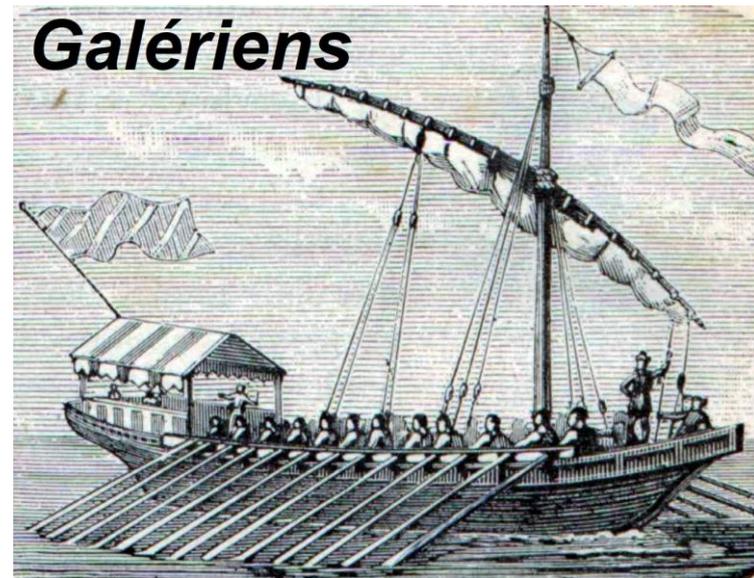
De nos jours, la plupart des automobilistes qui passent sur la Route Nationale 113 à la sortie ouest de Codognan ne se doutent pas qu'ils circulent sur un véritable viaduc d'environ 200 mètres de long sur plusieurs dizaines d'arches, totalement invisibles depuis la route.



**Question 5 :** Au XVII<sup>ème</sup> siècle un habitant de Codognan fut condamné « aux galères ». Quel était son nom et la raison de sa condamnation ?

**Réponse :**

Le registre d'écrou des galères de Marseille n° 38925 de 1713 indique que « Jacques Clavel, habitant des Baraques de Codognan, a été condamné aux galères pour assemblée pieuse ». Il était âgé de 62 ans et mourut à Marseille, dans ce qui était le bagne de l'époque. Cet ancien Huguenot, converti sous la contrainte des Dragons du roi en 1685, pratiquait en secret le culte protestant ... alors formellement interdit. Comme beaucoup de ses coreligionnaires il participait à des assemblées clandestines dites *au désert*. Ces réunions étaient sévèrement réprimées par le pouvoir. C'est au cours de l'une d'elles qu'il fut arrêté et condamné à ramer, enchaîné, sur les ga-



À cette époque, le quartier des **Baraques** de Codognan devait son nom aux deux auberges installées en bordure de la Route Royale. L'une d'elles, la *Baraque Vieille* se trouvait au sud de la route, à l'entrée du village, côté Lunel. Elle était encore en service au début des années 1900. L'autre, la *Baraque Neuve*, située au nord de la route, à l'entrée du village, côté Nîmes, abrite aujourd'hui le restaurant Le Flambadou.

**Question 6 :** En quelle année fut inaugurée la voie de chemin de fer reliant Nîmes à Sète et qui dessert la gare de Vergèze-Codognan ?

**Réponse :**

Les localités de Vergèze et Codognan ont, de tous temps, été profondément marquées et liées par les voies de communication. Le nom de la gare ferroviaire qui les dessert, **Vergèze – Codognan**, en est le parfait exemple. Depuis les années 1960, Vergèze est bordée, au nord par l'Autoroute A9.

De son côté, Codognan est traversé par la Route Nationale 113. Quant au contournement ferroviaire Nîmes - Montpellier (ligne TGV) mis en service en 2017, il traverse les terroirs des deux communes. La première voie ferrée construite en France en 1827 reliait St Etienne au port d'Andrézieux sur la Loire.

Elle servait au transport du charbon et les wagons étaient tractés ... par des chevaux !



Dans notre région, c'est en 1839 que Montpellier fut reliée au port de Sète et, la même année, Nîmes à celui de Beaucaire sur le Rhône. Les trains étaient alors tractés par des locomotives à vapeur. Le chemin de fer ne servait encore que de relai pour acheminer les marchandises vers les seuls moyens de transport de grande capacité de l'époque, les navires et les péniches.

Le tronçon Nîmes –Montpellier fut inauguré le **9 janvier 1845**

À partir de là, le rail allait bientôt devancer tous ses concurrents. La *station* de Vergèze était, à ses débuts, uniquement réservée aux voyageurs. Mais les vigneron de la région comprennent très rapidement les avantages que pouvait apporter le transport de leur production par le rail (grandes quantités, rapidité, destinations lointaines) et demandèrent la création d'un *embarcadere* pour les marchandises à Vergèze.



**La gare de Vergèze avant 1900**

La compagnie PLM (Paris – Lyon - Méditerranée) ne voyait que des avantages dans ce projet qui lui permettait d'accroître son trafic et ses bénéfices. Des voies de service adaptées aux divers types de chargements (voies à quai, voies sous halle couverte) furent établies de part et d'autre des voies principales, à l'ouest du bâtiment voyageurs, côté Montpellier.

Au début des années 1900, les viticulteurs et négociants de Codognan souhaitaient rendre leurs annonces publicitaires plus attractives en y ajoutant les facilités de transport par le rail. Appuyés par la municipalité, ils demandèrent et obtinrent que la gare prenne le nom de *Vergèze - Codognan*.

Quelques années plus tard, le succès grandissant de l'eau minérale Perrier et les exportations de millions de bouteilles dans le monde entier nécessitèrent la création d'un raccordement ferroviaire direct entre la source des Bouillens et les voies du réseau national.

Cette voie privée d'environ 1 km traversait alors la Route Nationale 113 par un passage à niveau manuel. L'augmentation du trafic automobile imposa rapidement la création d'un pont routier sous lequel passent aujourd'hui les « trains Perrier ».

Par contre, suite à la baisse des expéditions de vin par wagon, la gare de marchandises de Vergèze-Codognan a été supprimée au début des années 1970. Le pont routier de la D 104 au dessus des voies a été construit sur une partie de son emplacement, le reste étant occupé par l'entreprise UNAC.

La desserte ferroviaire fret de la Source Perrier, interrompue pendant plusieurs années, a repris en 2018. Quant au trafic voyageur de la gare de Vergèze – Codognan, il n'a jamais été aussi dense que de nos jours avec une vingtaine de trains quotidiens dans chaque sens. Ce succès a même nécessité la création d'un grand parking directement relié aux quais de la gare.



**Créé en 1908 et abandonné en 2007, le train est de retour à l'usine Perrier.**

**Question 7 :** A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Samuel Davin, un riche viticulteur de Codognan, fit construire une belle maison dont l'entrée garde le souvenir du nom du propriétaire, de son métier et de l'année de construction : **quelle date ?**

**Réponse :**

Place de la Bascule, un grand portail en fer forgé donne accès à la cour d'une ancienne exploitation viticole. Le portail est encadré par deux piliers en pierre sculptée dont les motifs sont représentatifs de l'activité du propriétaire, de son nom et de l'année de construction.

Le sommet de chaque pilier représente un foudre à vin (grand tonneau pouvant contenir plusieurs milliers de litres). A gauche, les deux lettres majuscules entrelacées, S et D, sont les initiales de Samuel Davin, un des plus importants propriétaires exploitants de Codognan à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

A droite, la date, 1892, est celle de la construction des bâtiments de l'exploitation.



**Question 8 :** Quel était le nombre d'habitants de **Codognan** en **1946** et en **2016**

**Réponse :** Recensements d'hier et d'aujourd'hui

**Il y a quelques jours, tous les foyers de Codognan ont été invités à remplir des formulaires de recensement.** Pour certains, non équipés d'internet, il s'agissait encore d'imprimés traditionnels, mais pour la majorité des familles, cette formalité administrative s'est effectuée en ligne. Cette modernité pourrait laisser penser que les recensements sont relativement récents. Or, les historiens nous apprennent que des recensements de population existaient déjà dans l'Antiquité (Egypte, Chine, Empire romain. ...).

D'après le récit biblique, c'est même à la suite de l'obligation imposée par les Romains de se faire recenser dans son village d'origine, que Joseph et Marie auraient effectué leur voyage vers Bethléem, où serait né Jésus.

Plus près de nous, en France, c'est après la Révolution que les recensements se sont généralisés, uniformisés et affinés. Leur périodicité a été variable (tous les 5 ou 10 ans). Les détails concernant les individus recensés ont également varié en fonction des époques et des régimes politiques.

Le recensement de 1851 donnait des informations personnelles qui nous paraissent surprenantes aujourd'hui, comme la religion de chacun, les infirmités ou les métiers, cités de façon très réaliste (boiteux, manchot, bossu, fille publique ...).

Concernant les maisons, c'était le type de couverture du toit (tuile, ardoise ou paille) qui déterminait le niveau dit de confort.

#### Variations de la population de Codognan :

En 1876, Codognan comptait 858 habitants, soit presque le double que trois quart de siècle plus tôt (462 habitants en 1800). Mais cette progression n'eut pas de suite immédiate, car 70 ans plus tard, en 1946, le village avait perdu plus de 200 habitants et n'en comptait plus que 643. Ces pertes étaient liées à plusieurs facteurs : crises viticoles, première et deuxième guerres mondiales, exode rural ....

Ce n'est qu'à partir des années 1950 que la courbe de croissance se redressa de manière de plus à plus spectaculaire. Le point culminant fut atteint au tout début du 21<sup>ème</sup> siècle avec 2487 habitants en 2005, soit une population multipliée par 4 en 60 ans. Cependant, une très légère baisse a marqué les 15 dernières années.

Voir le tableau ci-joint, source INSEE).

Année	1793	1800	1806	1821	1831	1836	1841	1846	1851
Population	<b>475</b>	<b>462</b>	<b>553</b>	<b>690</b>	<b>779</b>	<b>814</b>	<b>831</b>	<b>842</b>	<b>877</b>

Année	1856	1861	1866	1872	1876	1881	1886	1891	1896
Population	<b>876</b>	<b>870</b>	<b>892</b>	<b>882</b>	<b>858</b>	<b>762</b>	<b>793</b>	<b>820</b>	<b>867</b>

Année	1901	1906	1911	1921	1926	1931	1936	1946	1954
Population	<b>881</b>	<b>838</b>	<b>800</b>	<b>679</b>	<b>646</b>	<b>683</b>	<b>671</b>	<b>643</b>	<b>742</b>

Année	1962	1968	1975	1982	1990	1999	2005	2010	2015
Population	<b>841</b>	<b>883</b>	<b>1052</b>	<b>1310</b>	<b>1760</b>	<b>1940</b>	<b>2487</b>	<b>2441</b>	<b>2422</b>

## Les rues et les quartiers de Codognan en 1876

Le tableau final du recensement de 1876 (reproduit ici) donne les noms des quartiers et des rues ainsi que le nombre de maisons habitées dans chaque rue.

La commune comptait alors 196 maisons réparties en **4 quartiers** :

**Le quartier « Codognan »** (cœur historique du village, entre la rue de la Monnaie et l'actuelle rue des Anciennes Écoles) regroupait 115 maisons, soit plus de 58 % des habitations de la commune.

**Le quartier des Mas**, entre le « village » et la Route Nationale, avait alors l'aspect d'un chemin bordé de bâtiments plus ou moins isolés, d'où son nom. On y comptait 55 maisons, soit 28 %.

**Le quartier des Barraques**, le long de la RN 113 et de la Route du Cailar, comptait 24 maisons, soit 12 %.

**Le quartier des Fermes** regroupait les 3 gros mas isolés et éloignés du village :

Doulouzargues, Blanc, Faget). Le recensement de 1876 ne mentionne pas le Mas Blanc (peut être sinistré par la crise du phylloxéra et inhabité). Ces deux mas représentaient 2 maisons et 6 habitants, soit moins de 2 %.

En 1876, la place telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'existait pas (même si, dans les faits, elle était citée et constituée par l'étroit espace compris entre l'actuel café et l'impasse dite « l'Endroune »).

Le centre de l'actuelle place était occupé par un groupe de 4 maisons d'habitation accolées à l'ancienne église St André (reconvertie en temple protestant) et à son jardin. Le tout était alors qualifié « d'île Vermeil », du nom du principal propriétaire des maisons.

Aussi les 4 séries de façades faisant face à l'île Vermeil étaient-elles considérées comme des rues. L'une d'elles, la **Rue de la Place** était plus longue qu'aujourd'hui, elle se prolongeait jusqu'au niveau de l'ancienne église (devant l'actuel café).

Quartiers	Rues, chemins, mas	maisons	Noms actuels des rues / observations
Codognan (le village)	<i>Chemin de Nîmes</i>	18	Rue de la Monnaie
	<i>Rue du Rhône</i>	5	Rue du Rhône (plus courte qu'aujourd'hui)
	<i>Rue de Sanier</i>	10	? (Peut-être le côté nord de la place ? )
	<i>Rue de Rieutord</i>	24	Rue des Agaths (nord et sud) et ouest de la place
	<i>Ile Vermeil</i>	4	Groupe de maisons au centre de l'actuelle place
	<i>Rue de la Place</i>	16	Rue de la Place (et côté est de la place )
	<i>Rue Audoyer</i>	8	? (Peut-être le côté sud de la place? )
	<i>Rue Droite</i>	28	Rue Droite
	<i>Chemin de Vergèze</i>	5	Rue de Vergèze (partie au nord du temple )
Les mas	<i>Rue de Melon</i>	9	Rue de Vergèze (partie au sud du temple )
	<i>Rue des Mas</i>	35	Rue des Mas et rue de la Mairie
	<i>Rue du Sycomore</i>	4	? (Peut-être rue du Porche ? )
	<i>Ruelle Maurin</i>	4	? (ruelle disparue ... ou privatisée ? )
	<i>Ruelle Dupuy</i>	3	Rue des Mourgues
Les Barraques	<i>Chemin du Cailar</i>	6	Route du Cailar
	<i>Chemin de Nîmes à Montpellier</i>	18	Route Nationale 113
Les fermes	<i>Mas Faget</i>	1	Mas de Faget
	<i>Mas Doulouzargues</i>	1	Mas de Doulouzargues
	<i>(Mas Blanc non cité)</i>		Mas Blanc

De nombreuses rues portaient des noms d'habitants (Sanier, Rieutord, Audoyer ...). A cette époque, pour désigner les rues on donnait souvent le nom de la famille habitant la première maison. Dans le tableau ci-joint, nous avons tenté d'identifier ces rues et de les repositionner

dans le plan actuel de la commune. Si vous avez le souvenir de ces anciennes appellations et si vous pouvez nous donner des renseignements complémentaires, merci de nous contacter. Nous pourrions alors enrichir la connaissance du passé de Codognan.